

Des scies ambulantes

Inutile de chercher des photos du côté des Charbonnières. Une fois de plus, une fois encore, nous avons fauté en ne fixant pas par l'image une activité typique de nos autrefois alors que le bois constituait encore pour l'essentiel de la population le combustible no 1.

En ce même village des Charbonnières, la bonne vieille machine, qui roulait à moins de 5 km/heure, était maniée par les membres de la famille Brocard. On les voyait surtout quand ils venaient scier le bois du collège, du fayard, comme il se doit, entassé en moules multiples dans l'un des bords de la cour. C'étaient en général André Rochat du Haut des Prés dit Chiri et Samuel Rochat de l'Epine-Dessous, dit Pache, qui se chargeaient de ce transport. Non sans peine, vu le poids des billes.

Les messieurs les scieurs les débitaient en bout de 25 cm de longueur. Ce qui faisait 4 plots au m. Ceux-ci s'entassaient sur la cour où ils composaient des tas vraiment impressionnants. C'est alors qu'il nous venait de jouer à « goued », une sorte de jeu de quille, mais de beaucoup plus violent, où tu risquais à chaque instant de recevoir un plot dans les tibias. Quel bien ça fait !

Il est évident que les plus rapides et les plus violents gagnaient à tous les coups.

Les parties parfois dégénéraient, si bien que tout à coup le régent sortait en vitesse de sa classe et venait faire cesser le jeu. Quel perturbateur ! Allez, il n'avait qu'à nous laisser faire !

Jeu oublié, et pour cause, qui utilise encore le bois pour se chauffer ? On était alors tombé dans ce que mon père nommait avec un brin d'ironie la civilisation du mazout. Allez donc encore à vous démenier avec vos billes, vos plots, vos brouettes, vos corbeilles, vos tèches, quand vous pouvez acheter du mazout à quinze centimes le litre. Quand vous remplissez une énorme citerne de 10 m³ pour moins de 1500.- et que cela vous permettra non seulement de tenir l'hiver, mais aussi d'entamer une prochaine année de chauffage dans les meilleures conditions ?

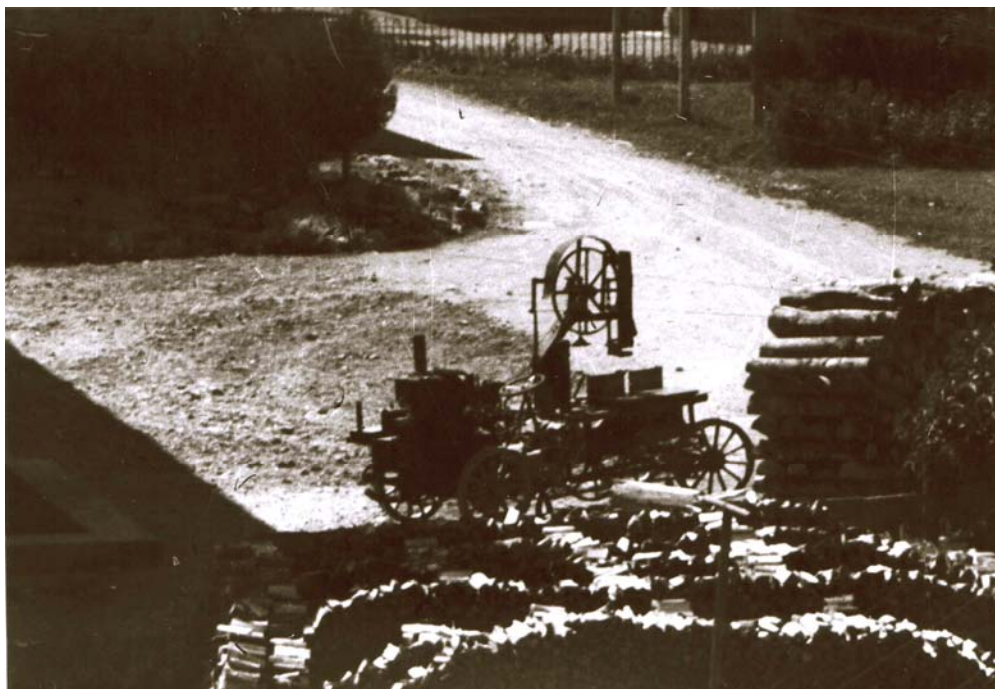
Au Brassus cela sciait aussi dur. Il est même probable que là-bas plusieurs scieurs ambulants étaient à l'œuvre pour arriver au bout de tas qui, s'ils avaient été amoncelés les uns au-dessus des autres, auraient constitué le volume d'une maison. Quel courage à ces manœuvriers qui risquaient à tout moment de se scier une main. Fallait vraiment faire attention. Scier toujours les mains écartées, aucune précipitation, et surtout ne pas avoir bu un verre pendant l'exercice.

A cet égard, revenant de notre côté, nous avons vu vingt fois Matteo scier notre bois. L'homme n'était pas toujours commode. C'est qu'il fallait suivre. Et puis il rouspétait toujours après la qualité du bois. Il prétendait par exemple que les communes fendaient les billes de manière trop conséquente, ce qui, à son avis faisait plus de volume, donc qu'elles y gagnaient et que lui, au contraire, parce qu'il fallait naturellement scier plus de bois, il était perdant !

On retrouvait du bon temps quand il s'agissait de prendre les dix heures assis sur le mur, pain et fromage, limonade, et naturellement la grande revue de tous les gens qu'il avait connus alors qu'il travaillait chez Rochat Frères !



En notre civilisation du mazout, on n'allait tout de même pas se remettre à la scie, comme ici, au Brassus.
Collection Marcel Vidoudez.



Firmin Berney, dit le Loup-Blanc, père de Roger, camionneur, était aussi fabricant de fournitures à vacherin. Il travaillait entr'autres pour Franck Rochat, affineur aux Charbonnières. Une brochure a paru en 1970 sur cette entreprise, production des Traditions populaires à Bâle.
Collection Marcel Vidoudez.



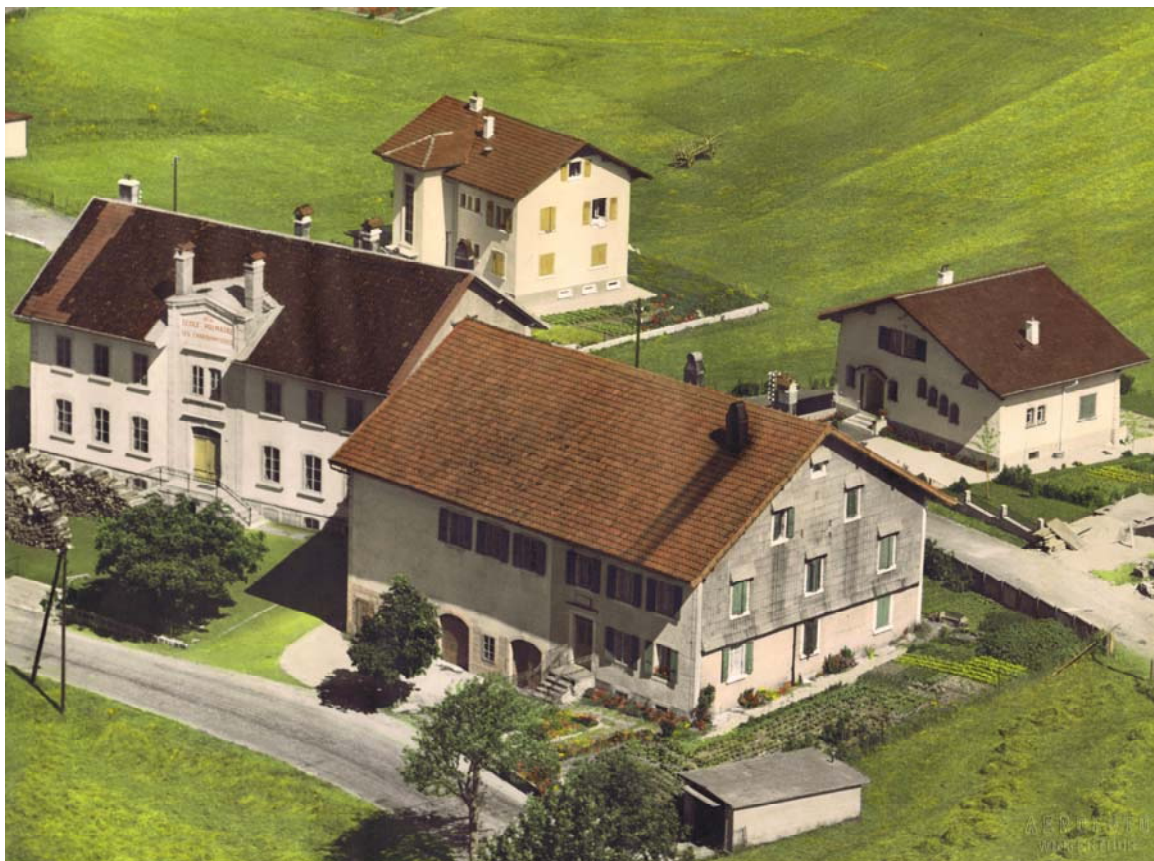
Scie ambulante de Marcel Meylan du Campe, le fils de Bon-Bouèbe ! La scie est ici au repos, avec une tôle pour protéger le moteur.
Collection Marcel Vidoudez.



Matteo Valceschini scie pour les Rochat père et fils aux Charbonnières. On n'ira pas jusqu'à dire que c'est là du bois de toute première qualité ! Et pourtant, il chauffera quand même. On ne va tout de même pas aller chercher du bois du Risoud à la fine veine pour remplir sa chaudière !



Notre Bergamasque à l'œuvre...



Premier plan maison Saisset. A gauche l'école avec les piles de bois en attente du sciage. A l'arrière au milieu, maison Pierre et René Rochat, à gauche maison Simond Rochat-Simmen. Tout à gauche les prémices de la construction de la maison de Roger Gay.